

Extrait de

Les Marchands de peur

Mathieu Rigouste

(Éditions Libertalia)

Plus d'informations sur editionslibertalia.com

CHAPITRE V

LE POUVOIR DES CONTRÔLEURS
OU LA CONTRE-RÉVOLUTION SÉCURITAIRE

« Tout groupe social, qui naît sur le terrain originare d'une fonction essentielle dans le monde de la production économique, se crée en même temps, de façon organique, une ou plusieurs couches d'intellectuels qui lui apportent homogénéité et conscience de sa propre fonction, non seulement dans le domaine économique, mais également dans le domaine social et politique. »

Antonio Gramsci, *Cahiers de prison*, t. 3,
Gallimard, 1978, p. 309.

Au début des années 1970, de nouvelles problématiques apparaissent dans les cénacles de l'armée française, notamment la délinquance, l'incivilité, la criminalité et l'immigration désignées comme des *menaces intérieures concernant la Défense nationale*. Ces thématiques fondatrices de l'idéologie sécuritaire ont été récupérées, en même temps que leurs premiers porte-voix, dans la mouvance anticomuniste en général et dans l'extrême droite en particulier. Elles ont

en commun de désigner les classes populaires comme des milieux à *immuniser* de toute urgence et en permanence.

Les indisciplines populaires sont une matière première *a priori* inépuisable dans un système inégalitaire et se multiplient à mesure qu'on développe la répression. C'est un marché qui s'autogénère. Il alimente les industries de la surveillance, de la répression, de l'incarcération, de la sécurité privée, les grands médias, les grandes banques et même le bâtiment dans le cadre de la rénovation urbaine, du développement de camps pour étrangers ou de prisons. Ce marché va devenir un moteur économique essentiel des sociétés de contrôle.

Les premiers réseaux d'idéologues qui ont rénové et promu ces thématiques dans l'armée, dans la police et au sommet de l'État réunissaient à la fois des atlantistes et des nationalistes partisans d'un alignement sur la doctrine américaine de la *sécurité nationale*. L'amiral Antoine Sanguinetti résume le lien entre cette doctrine et le marché de la sécurité : « La sécurité étant un état précaire par nature, la nation qui s'en réclame se met, *ipso facto*, en état de guerre permanente. Cela signifie... que

l'état de paix n'existe plus... La nation sera désormais en état de siège, ce qui comporte toujours une dérive du droit commun. L'action préventive, même à l'extérieur, devient légitime* . »

En France, les premiers idéologues sécuritaires sont recrutés dans les rangs de l'extrême droite pour leur anticommunisme, formés au libéralisme économique et chargés d'assurer un travail de propagande et d'information pour le compte du grand patronat industriel. C'est à ce titre qu'ils vont « importer » la *sécurité nationale* nord-américaine. Cette doctrine alliée aux thématiques de l'extrême droite française va fournir les conditions idéologiques du développement d'un marché public de la sécurité intérieure en France, fondé sur le principe de *l'action préventive*.

Cette première génération évolue dans le courant des années 1980, notamment en s'installant dans les sphères politiques et médiatiques. Pour mettre en œuvre *l'action préventive*, il faut des *consultants* qui repèrent les *signaux faibles* des *nouvelles menaces* et leur donnent une existence légitime dans le domaine politique et médiatique.

* Amiral Antoine Sanguinetti, *Le Devoir de parler*, Paris, Fernand Nathan, 1981.

Il faut des managers de la peur*. Ce sont les idéologues capables de remplir cette fonction qui vont s'imposer. Richard Narich, ministre plénipotentiaire et ancien ambassadeur, idéologiquement proche d'Alain Bauer, résume en 2005 :

« Le marché mondial de la sécurité est évalué à 100 milliards d'euros. Les crédits d'équipement de ce marché vont surtout aux plateformes mobiles, aux véhicules, aux moyens aériens, dans le béton, la construction de casernes, d'écoles et de systèmes de communication durcis ; mais les plus grands bénéficiaires des fonds étatiques à l'heure actuelle seraient les sociétés de conseil** . »

Les managers de la peur ont effectivement réussi à conquérir une part considérable du marché public du contrôle. L'ordre sécuritaire consacre un temps où les mécanismes psychologiques se monnaient encore mieux que le béton des prisons.

La bande à Bauer n'est pas représentative de la plupart des bandes d'idéologues sécuritaires dans la mesure où elle constitue pour eux un modèle

* Pierre Rimbart, « Les managers de l'insécurité. Production et circulation d'un discours sécuritaire », in Laurent Bonelli et Gilles Sainati (dir.), *La Machine à punir. Pratiques et discours sécuritaires*, Paris, L'Esprit frappeur, 2004, p. 235-276.

** Richard Narich, « Sécurité intérieure, nouveaux défis pour les États-Unis et l'Europe », *Défense nationale et sécurité collective*, février 2005, p. 34.

encore inégalé. Mais elles ont toutes en commun de réunir des patrons d'entreprises de sécurité, des enseignants à l'université, des professionnels de la sécurité dans l'armée, la police et le privé, des *conseillers* dans les administrations, les mairies et les gouvernements, des *passeurs* dans les instituts d'études sur la sécurité et la stratégie ou dans des firmes de toutes sortes. Le pouvoir des idéologues sécuritaires vient de leur organisation en bande, et la bande à Bauer est l'exemple qui s'est imposé au sommet du champ. Sa composition révèle trois prototypes d'idéologues et trois processus historiques.

Le pôle Xavier Raufer/François Haut représente l'influence de l'extrême droite et des réseaux internationaux de l'anticommunisme, les premiers prototypes d'idéologues sécuritaires – les *activistes*, souvent formés comme *gauchistologues* dans le courant des années 1970, pendant la première restructuration, dans les forges de la contre-révolution internationale.

Le pôle Alain Bauer/Yves Roucaute représente l'influence des réseaux néoconservateurs atlantistes, c'est le second prototype – les *gestionnaires*, généralement issus de la *gauche libérale et anticommuniste*,

deuxième génération qui a émergé dans les années 1980 comme *consultants-managers* et qui a mené la seconde restructuration axée sur l'ouverture des marchés privés du contrôle dans les années 1990.

L'année 1986 reste symbolique de cette transformation et de la nouvelle influence des idéologues sécuritaires et de l'extrême droite. Nombreux sont les anciens nationalistes de la génération Occident qui arrivent à des postes de pouvoir. Sous le parrainage de Charles Pasqua, ils conquièrent des municipalités et s'installent dans les ministères*. Alain Madelin devient ministre de l'Industrie, des Postes et Télécommunications, il prend comme chef de cabinet Hervé Novelli. Alain Robert, fondateur d'Ordre nouveau, devient conseiller technique au cabinet du nouveau ministre délégué à la Police, Robert Pandraud, un ami de Xavier Raufer. Il recrute alors Bernard Carayon du GUD**. Gérard Longuet devient secrétaire d'État, William Abitbol d'Occident rejoint le ministère de l'Intérieur, Claude Goasguen devient conseiller technique au ministère de l'Éducation nationale. Leurs carrières politiques dans la droite

*Frédéric Charpier, *Génération Occident*, *op. cit.*, p. 336.

** Groupe union défense, refondation en décembre 1968 de l'organisation Occident dissoute deux mois plus tôt.

de gouvernement prendront de la hauteur dans les années 1990. La reconversion des nationalistes au libéralisme s'inscrit dans la longue histoire de l'appropriation des thématiques identitaires de l'extrême droite par la bourgeoisie.

Il existe un troisième prototype d'idéologues sécuritaires. Ceux-là se développent dans les années 2000 et se spécialisent dans un sous-secteur idéologique comme l'*intelligence économique*, les *menaces identitaires*, les *violences urbaines*... L'idéologue *spécialisé* est souvent issu de l'armée, des services secrets ou de la police, c'est un *porteur* qui mélange la figure du *manager* (Bauer) et celle de l'*opérationnel* (Raufer). Homme de réseaux et transfuge, il applique les principes de la contre-insurrection à la sécurité des grandes entreprises et le modèle du management aux techniques de contrôle. Dans la bande à Bauer, cette catégorie est représentée par Christophe Naudin et Doron Levy du DRMCC.

Ces trois prototypes d'idéologues – *opérationnels*, *managers* et *spécialisés** – balaient plusieurs

*Ce dernier type d'« experts spécialisés » est identifié par Thomas Deltombe, qui le distingue des « experts opérationnels » et des « experts géostratégiques ». Thomas Deltombe, « “Armer les esprits”, le *business* des “experts” à la télévision française », in Didier Bigo, Laurent Bonelli et Thomas Deltombe (dir.), *Au nom du 11 septembre*, La Découverte, 2008.

mécanismes à l'œuvre dans la restructuration du contrôle. Ils décrivent plusieurs époques de l'idéologie sécuritaire : naissance du contrôle dans la contre-révolution et pour les marchés publics au cours des années 1970; croissance dans les années 1980 en investissant la gauche, l'État et les grands médias; expansion dans les années 1990 en imposant les marchés privés du contrôle et en rénovant la contre-insurrection; rationalisation, concentration et industrialisation du secteur idéologique durant les années 2000, puis prise de commande de cette superstructure à la fin de la décennie. L'organisation des idéologues sécuritaires en réseaux mixtes et sous-réseaux multiples* est décisive pour les industries du contrôle. Alain Bauer résume :

« Mon problème à moi, c'est de négocier des textes et des orientations avec des gens qui assument la réalité du pouvoir d'État ou du pouvoir dans d'autres organisations, pour arriver à un compromis. [...] Et quand on fait dans l'ombre, c'est vrai qu'on s'octroie des espaces de pouvoir beaucoup plus importants que quand on

*Selon la typologie établie par le général Loup Francart dans *Émeutes, terrorisme, guérilla. Violence et contre-violence en zone urbaine*, Economica, 2010.

est, bien souvent, en pleine lumière et qu'on arrive à obtenir des choses*.

Les *consultants-managers* assurent la mise en contact de l'offre et de la demande sur le marché de la sécurité. Leur positionnement dans les sphères politiques et administratives permet de faire rayonner des idées susceptibles de soutenir l'offre de sécurisation ; leur place dans les grands médias et les universités permet de fabriquer de la demande.

En quarante ans, la coalition des « bénéficiaires secondaires du crime » s'est organisée en véritable groupe d'intérêts, d'influence et de pression à l'intérieur des classes dominantes. Il existe désormais une strate des contrôleurs et les marchands de peur en constituent l'avant-garde idéologique. Conscients d'avoir des intérêts et des pouvoirs particuliers, ils agissent en fonction de ces intérêts et dominent le centre nerveux des sociétés de contrôle, la production de la peur, qu'ils ont participé à édifier comme superstructure. Le réseau des idéologues sécuritaires s'organise lui-même autour de contradictions internes. Présentées

* Cité in S. Bourmeau, J.-P. Heurtin et D. Cardon, « La gloire, c'est la galère », *Politix*, vol. 1, n° 1, Paris, 1988, p. 67 et suiv.

comme des *oppositions théoriques, tactiques* ou *stratégiques*, elles révèlent en fait l'alignement des bandes d'idéologues sur certains secteurs industriels particuliers et qui parfois s'opposent. Xavier Raufer résume les nouveaux pouvoirs des idéologues du contrôle :

« Aujourd'hui, ces criminologues parcourent le monde, participent aux rencontres internationales de niveau stratégique. Au cœur de la lutte contre le crime organisé et le terrorisme, ils forgent des concepts nouveaux et globaux; leurs analyses et études irriguent les centres de décision. Ils forment les analystes de ministères régaliens : Défense, Justice, Intérieur; des cadres d'entreprises mondialisées ou d'organisations non gouvernementales humanitaires, sachant ensuite élaborer des diagnostics sûrs* . »

La bande à Bauer domine aussi parce qu'elle a su associer des réseaux de la gauche libérale (Rocard), de la droite atlantiste (Sarkozy) et de divers courants de l'extrême droite et du nationalisme. Cet éventail de coopérations lui permet d'être écoutée dans les gouvernements quel que

*Xavier Raufer, « Une féconde alliance face aux dangers du monde », *Défense nationale et sécurité collective*, mai 2005, pp. 168-169.

soit le résultat des élections et des remaniements. C'est un critère déterminant pour être au service des industries et de leurs systèmes financiers.

Mais ce qui assure *in fine* la domination de la bande à Bauer dans le champ de l'idéologie sécuritaire, c'est ce qu'elle vend et en particulier sa notion-marchandise principale, le *décèlement précoce*. Cette idée est l'exacte traduction des intérêts des marchés de la sécurité cherchant à se développer quand la demande reste faible ou inexistante. Il faut faire un long détour sur une affaire particulière pour bien comprendre son fonctionnement et *ce qui se joue et se rejoue* dans l'expérience sécuritaire.

(...)